

En 1971, un homme au regard volontaire, au menton fort, au nez droit et un peu épais, déclare à un journaliste : « Je n'ai été qu'une sorte de catalyseur. Les gens qui ont besoin de vedettes ne connaissent que moi, mais tout cela est le travail d'une équipe. » Il dit aussi : « Nous devons rentabiliser certaines de nos recherches pour financer l'exploration. » L'interviewé a pour nom Werner von Braun, il était le grand patron de la NASA

Cinq cent quarante ans plus tôt, en 1431, un homme au regard franc, au fort menton, au nez un peu épais et droit, a tenu à son entourage des propos semblables quant au fond sinon à la forme. C'était Henrique, infant du Portugal, plus connu historiquement sous le surnom d'Henri le Navigateur.

Au physique comparable, à la même passion exploratrice, aux dons d'organisateur et de meneur d'hommes, aux élans mystiques tempérés par la fibre pratique, on peut ajouter un autre point commun : Werner von Braun et Henri le Navigateur n'ont exploré l'un le Cosmos, l'autre l'Océan, que par personnes interposées.

Don Henrique, troisième fils de Jean Ier de Portugal, était né à Porto en 1394. Après s'être brillamment comporté à la prise de Ceuta en 1415, il demanda à son père de diriger une expédition contre Gibraltar, alors tenu par les Maures. Autorisation refusée.

– Bien, déclara Henri, ma conquête ira beaucoup plus loin.

Il était duc de Viseu, seigneur de Covilha, gouverneur de Ceuta, administrateur (nommé par le pape) de l'ordre du Christ. Ces titres, ainsi que sa qualité d'infant, lui interdisaient de s'embarquer personnellement pour une aventure maritime. C'était cependant la mer qu'il avait décidé de conquérir.

Il établit son P.C. au sud du Portugal, sur la pointe de Sagres qui fait partie du cap Saint-Vincent. Il y fit construire une ville forte qui abrita un observatoire, une école de navigation, des chantiers navals ainsi qu'une académie de savants. De cet ensemble appelé Villa do Infante des expéditions s'élancèrent presque sans interruption pendant quarante ans.

L'Océan était vaste et les moyens de le parcourir rudimentaires. Les barcas étaient de petits navires, moins de cinquante tonneaux, à peine capables de remonter dans le vent. On s'en contenta pour commencer, tandis que Henrique pressait ses architectes navals de trouver mieux.

En 1419, deux *escudeiros*, gens de toute petite noblesse, nommés Zarco et Teixeira (ou Vaz Teixeira), appareillèrent de Sagres avec deux barcas octroyées par l'infant. Ils revinrent deux ans plus tard.

– Seigneur, dit Zarco, nous avons pris possession en votre nom d'une île à l'ouest de l'Afrique. Elle est montagneuse mais fertile. Nous y avons fait pousser de la vigne et du froment.

– Malheureusement, ajouta Teixeira, parmi les animaux que nous avons débarqués sur l'île, il y avait un couple de lapins. Ils ont tout dévasté.

– Qu'à cela ne tienne, repartez chercher d'autres îles.

Trois ans plus tard, Zarco et Teixeira abordèrent sur une terre plus vaste, couverte de forêts, de *madeiras*. Madère fut ainsi nommée. Les forêts décimées par des feux tantôt accidentels et tantôt provoqués enrichissaient la terre où l'on planta des vignes et de la canne à sucre. Aucun lapin n'ayant été emmené dans cette expédition, les deux *escudeiros* firent fortune.

Don Henrique avait déjà d'autres projets. Ses astronomes, ses constructeurs, ses cartographes et ses marins travaillaient sans relâche sur l'énigme que posait le quasi légendaire cap Bojador. Situé très au sud sur la côte africaine, au-delà de la future Dakar, il passait pour une sorte de frontière du monde. Aucun Européen ne l'avait dépassé.

– Si l'on atteint ce cap, racontaient des marins, la mer bascule dans un gouffre.

– Elle ne bascule pas, affirmaient d'autres, elle se met à bouillir et les bateaux prennent feu.

Depuis les Phéniciens, les navigateurs répandaient des légendes terrifiantes pour brouiller leur piste et limiter la concurrence. Don Henrique dépêchait obstinément ses capitaines vers le sud. Gommès Eannes de Azurara qui fut son chroniqueur le dit constant dans l'adversité et humble dans la prospérité, si bon et si juste que parfois on l'accusait de faiblesse « car il jugeait tous pareillement », « si modéré que toute sa vie il garda la plus parfaite chasteté et son corps était vierge lorsqu'on le porta en terre ». Tous les historiens s'accordent sur l'existence du cilice que Don Henrique ne quittait jamais, mais pas sur l'époque où il l'adopta, et la plupart lui attribuent une fille naturelle, sinon plusieurs.

En 1432, Cabral, un des capitaines de confiance de l'infant, explora méthodiquement, toujours à l'ouest de l'Afrique, un archipel qu'avaient déjà découvert des navigateurs carthaginois, arabes et italiens. Don Henrique y envoya des colons. Comme

les autochtones les plus nombreux de ces îles étaient des milans – en portugais : *açores* –, les Açores furent ainsi nommées.

En octobre 1434, le capitaine Gil Eannes se présenta devant l'infant :

- Seigneur, j'ai doublé le cap Bojador !
- Voit-on au-delà la mer bouillir ?
- Non, Seigneur, elle est semblable à elle-même.

Distrait un instant par une expédition (malheureuse) contre Tanger, l'infant, revenant à Sagres, se passionna pour les essais d'un type de navire entièrement inédit que ses architectes navals venaient de mettre au point : la caravelle.

Aujourd'hui encore, on est à se demander si ces artistes ont été inspirés par la nature ou si étaient parvenus jusqu'à eux des dessins de jonques chinoises, sur lesquels ils auraient travaillé. La partie immergée des caravelles était semblable à celle d'un oiseau aquatique. Ces navires évoluaient bien et vite. Très marins, ils pouvaient naviguer au plus près, louvoyer, tenir la cape et ils encaissaient sans mal les coups de mer sur l'arrière. Les caravelles du XVI^e siècle mesuraient de 15 à 25 mètres de long, elles avaient trois ou quatre mâts ; tout à fait à l'origine, des voiles latines, puis certaines furent remplacées par des voiles carrées.

Utilisant ces navires dernier cri, les navigateurs de Sagres atteignirent en 1436 le Rio de Oro, région du Sahara occidental, où des Maures capturés payèrent rançon sous forme de poudre d'or. Neuf ans plus tard, Lançarote Peçanha, doublant le cap Blanc, découvrit la superbe embouchure d'un fleuve : le Sénégal. De retour à la Villa do Infante, il montra son butin : deux cents Noirs.

– La cinquième partie de ces Maures sont à vous, dit Lançarote à Don Henrique. Nous allons faire cinq lots. Vous choisirez celui qui vous convient.

Henri choisit et il offrit aussitôt ses esclaves à l'église de Lagos. L'un d'eux se fit franciscain. Tous les captifs se convertirent, de gré ou de force. Ils travaillèrent, moins esclaves que manœuvres. Certains finirent par épouser des Portugaises, des Portugais épousèrent des Noires. Ce fut là le début du commerce du « bois d'ébène » et d'une tradition presque spécifiquement portugaise qui devait longtemps donner à l'empire colonial de cette nation une solidité exceptionnelle : le métissage.

L'année où Lançarote doublait le cap Blanc, Diniz Diaz reconnaissait le cap Vert et, l'année suivante, Nuno Tristao s'engageait vers l'intérieur des terres au-delà de ce même cap Vert. Peu après, les îles du cap Vert furent annexées, le pays de Gambie

pénétré, le contact établi avec des Abyssins venus de la côte est. En 1460, Don Henrique envoya une caravelle vers les côtes de Gambie ; à son bord, un abbé. Un roi africain ayant manifesté une prédilection sincère pour le Dieu des chrétiens, le premier « missionnaire » partait évangéliser quelques milliers d'âmes noires. Telle fut la dernière joie terrestre de l'infant. L'homme qui avait pris une phrase française pour devise : « Talent de Bien Faire », terrassé par une fièvre, légua à ses capitaines quelques biens personnels et sa foi passionnée en l'avenir de l'exploration.

Aussi souvent que l'appui officiel lui avait fait défaut, Henri, pour financer les explorations avait emprunté ; aux moines, aux Juifs. Et finalement il s'était ruiné. Lui mort, le conservatoire de la pointe de Sagres se désagrégea faute d'argent et d'organisation.

Georges BLOND, *La Grande Aventure des océans*, 1988.

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 366 mots en 100 mots \pm 10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **décompte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.